

Atelier du 5 octobre 2025 / L'absurde et l'attente

A partir de l'œuvre *En attendant Godot* de Samuel Beckett



Samuel Beckett

Ecrivain, poète et dramaturge

Œuvre écrite en langue irlandaise, française et anglaise

Irlandais d'origine protestante, Samuel Beckett naît à Foxrock, le 13 avril 1906, une banlieue cossue de Dublin. Il est inscrit à l'Earlsford House School de Dublin, avant d'intégrer la Portora Royal School d'Enniskillen, école où Oscar Wilde a été lycéen. Entre 1923 et 1927, Beckett étudie le français, l'anglais et l'italien au Trinity College de Dublin. Bachelor of Arts en poche, il devient lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, à Paris, où il rencontre James Joyce, dont il devient l'ami et le collaborateur. En 1929, il défend la méthode et l'œuvre de Joyce dans son premier ouvrage, un essai critique. Cette rencontre exerce une profonde influence sur Beckett, qui aide James Joyce dans ses recherches pendant la rédaction de *Finnegans Wake*.

Après plusieurs voyages en Europe, il s'établit à Paris en 1938. Son séjour lui inspire *En attendant Godot*, qui paraît en 1948. Mise en scène par Roger Blin dans un théâtre parisien en 1953, cette œuvre marque le début de sa carrière théâtrale. Samuel Beckett écrit les romans *Molloy*, *Malone Meurt*, *L'Innommable* (1947-1949), puis les pièces *Fin de Partie* (1954), *La Dernière Bande* (1958), et *Oh, les Beaux Jours* (1960). Il écrit le scénario d'un film (*Film*, 1964), dans lequel Buster Keaton tient le rôle d'un personnage muet qui tente de se cacher au regard de tout être vivant. De la fin des années 60 à sa mort, la fréquence des publications de Beckett diminue et son style est de plus en plus minimaliste. Son épouse décède le 17 juillet 1989. Samuel Beckett, atteint d'emphysème et de la maladie de Parkinson, part dans une modeste maison de retraite où il meurt la même année, le 22 décembre 1989. Il est enterré au cimetière du Montparnasse, aux côtés de son épouse.

Son œuvre est austère et minimaliste, ce qui est généralement interprété comme l'expression d'un profond pessimisme, face à la condition humaine. Ce pessimisme n'exclut cependant pas l'humour, omniprésent chez l'auteur, l'un étant au service de l'autre, pris dans le cadre plus large d'une immense entreprise de dérision. Avec le temps, il traite ces thèmes dans un style de plus en plus lapidaire, tendant à rendre sa langue de plus en plus concise et sèche. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1969 pour l'ensemble de son œuvre, qui, à travers un renouvellement des formes du roman et du théâtre, prend son élévation dans la destitution de l'homme moderne.

Lecture de la fin de « *En attendant Godot* »

En attendant Godot - Acte II, scène finale, © Les Éditions de Minuit.

Sur une route de campagne, deux vagabonds attendent un certain Godot, qui n'arrive pas.

ESTRAGON¹. – Qu'est-ce que tu as ?

VLADIMIR. – Je n'ai rien.

ESTRAGON. – Moi je m'en vais.

VLADIMIR. – Moi aussi.

Silence.

ESTRAGON. – Il y avait longtemps que je dormais ?

VLADIMIR. – Je ne sais pas.

Silence.

ESTRAGON. – Où irons-nous ?

VLADIMIR. – Pas loin.

ESTRAGON. – Si, si, allons-nous-en loin d'ici !

VLADIMIR. – On ne peut pas.

ESTRAGON. – Pourquoi ?

VLADIMIR. – Il faut revenir demain.

ESTRAGON. – Pour quoi faire ?

VLADIMIR. – Attendre Godot.

ESTRAGON. – C'est vrai. (*Un temps.*) Il n'est pas venu ?

VLADIMIR. – Non.

ESTRAGON. – Et maintenant il est trop tard.

VLADIMIR. – Oui, c'est la nuit.

ESTRAGON. – Et si on le laissait tomber ? (*Un temps.*) Si on le laissait tomber ?

VLADIMIR. – Il nous punirait. (*Silence. Il regarde l'arbre.*) Seul l'arbre vit.

ESTRAGON (*regardant l'arbre*). – Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR. – C'est l'arbre.

ESTRAGON. – Non, mais quel genre ?

VLADIMIR. – Je ne sais pas. Un saule.

ESTRAGON. – Viens voir. (*Il entraîne Vladimir vers l'arbre. Ils s'immobilisent devant. Silence.*) Et si on se pendait ?

VLADIMIR. – Avec quoi ?

ESTRAGON. – Tu n'as pas un bout de corde ?

VLADIMIR. – Non.

ESTRAGON. – Alors on ne peut pas.

VLADIMIR. – Allons-nous-en.

ESTRAGON. – Attends, il y a ma ceinture.

VLADIMIR. – C'est trop court.

ESTRAGON. – Tu tireras sur mes jambes.

VLADIMIR. – Et qui tirera sur les miennes ?

ESTRAGON. – C'est vrai.

1. Nom de plante aromatique ; prénom du personnage.

Propositions d'écriture...

À partir de Samuel Beckett, proposition d'écrire sur la thématique de l'attente :

- Attendre, écrire un texte autour de la notion d'attente dans une situation dramatique...
- J'attends, narration mettant en scène deux personnages en situation d'attente
- Nous attendons toujours.... Ce que nous attendons de la vie, du futur, de l'humanité...

Liste de situations possibles pour faire histoire

J'attends de la nourriture à Gaza

J'attends dans un ascenseur bloqué

J'attends une greffe ...

J'attends un enfant...

J'attends un verdict...

Seconde proposition : invitation à développer son texte derrière l'une des citations de Beckett

- Nous naissons tous fous, quelques-uns le demeurent...
- Essayons de converser sans nous exalter, puisque nous sommes incapables de nous taire !
- Voilà l'homme tout entier, s'en prenant à sa chaussure, alors que c'est son pied, le coupable !
- Ne disons pas du bien de notre époque, elle n'est pas plus malheureuse que les précédentes !
- Finir. Ça va finir. Ça va peut-être finir

Citation de Beckett choisie :

« Voilà l'homme tout entier, s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable ! »

Voilà l'homme,
Toujours en guerre avec ce qui l'entoure,
Fustigeant la chaussure trop étroite,
Le sol trop dur,
Le monde trop rugueux.

Et pourtant, la faille est là,
Au creux de sa propre chair,
Dans ce pied qui chancelle,
Dans ce pas qui hésite.

C'est plus facile d'accuser le cuir
Que d'affronter sa fragilité,
Plus commode de juger l'objet
Que de reconnaître sa blessure.

Ainsi l'homme avance,
Titubant dans ses propres détours,
Cherchant au-dehors
Ce qui naît au-dedans.

Et son errance devient miroir :
Chaque chaussure qu'il condamne
Porte l'empreinte de son propre pied.

Poème libre

Nous naissons dans le tumulte,
L'esprit éclaté comme une étoile neuve.
La raison vient plus tard,
On l'apprend comme une langue étrangère.

Mais certains refusent l'apprentissage,
Ils gardent la flamme brute,
L'intranquillité intacte,
Le vertige en partage.

On les dit fous,
Peut-être sont-ils simplement
Restés fidèles
A leur origine.

Perdue dans la foule, une personne attend. Elle ne sait pas ce qu'elle attend, mais elle attend. Une sorte d'intuition, de ressenti.

Elle discerne des ombres en noir et blanc qui s'avancent vers elle. D'autres qui lui tournent le dos et celles traversant les flux de piétons. Alors pourquoi se poser ici, gêner la circulation en faisant du sur place entre deux voitures ? Elle n'en sait rien ne contrôle ni le positif ni le négatif de cette situation. De toute façon, elle ne veut rien, autant croupir dans son coin à patienter entre les deux guimbardes où elle se trouve. Elle se languit, certaines questions existentielles lui trottent dans la tête : la vie, la mort, l'amour, et rond et rond petit patapon. Nous pouvons la définir comme lunaire, les rayons du soleil ne lui ayant pas fourni assez d'énergie. Aussi voit-elle tout en gris. Sa vie tourne autour de l'espoir. Ne surtout pas agir avant l'arrivée de l'évènement !

Ses congénères brusquement se tournent vers elle et lui demandent à quoi ressemble la chose. Tant qu'elle ne se montre pas nous ne le saurons pas. Mais c'est grotesque cette aspiration interminable de n'être même pas sûr de voir un soi-disant incident qui n'existe peut-être même pas... La personne ne conçoit pas l'affaire si aberrante que ça, dans sa logique, c'est cohérent. Les hommes ne possèdent pas cette finesse d'esprit qui la guide vers le surnaturel. Elle ne connaît ni le froid, ni le chaud, ni la faim, ni la soif. Autonome dans sa vie en quelque sorte. Le flot humain se tourne vers elle et l'interpelle :

- Pratique, pas de fin de mois difficile, mais avoue tu marches bien à quelque chose ?
- Oui, par ma seule volonté d'attendre, j'arrive à me forger un caractère de fer. La résignation m'envahit et je reste ainsi prostrée entre deux caisses de chez Volkswagen apparemment. Une sensation s'empare de moi et m'ordonne de ne pas bouger en attendant l'éternité.

Acrostiche avec le mot attente

A comme amante d'une nuit

T comme trahie par son ami

T comme trouvée suicidée au petit matin

E comme enterrée sans artifice

N comme nul ne la pleurera

T comme tristesse passe ton chemin

E comme épreuve d'un amour perdu

**L'Attente, dialogue entre Jacques, Professeur de philosophie,
Et Pierre, son élève / texte de Joël Hennequin**

Jacques :

Aujourd'hui nous allons échanger sur la notion d'attente, Que t'évoque ce mot ? Commençons par des phrases avec cette notion.

Pierre :

J'attends un monde plus juste avec plus de liberté

Jacques :

J'attends la venue du Christ

Pierre :

J'attends tout de toi ! Je compte sur mes parents, mon épouse, époux, enfants...

Jacques :

J'attends le bon moment pour faire une action. Attendre son heure, pour....

Pierre :

Je n'ai pas le temps, j'attends le moment le plus propice, pour x raisons.....

Jacques :

J'attends qu'elle revienne de courses, qu'il revienne à la maison...

Pierre :

Tu attends quoi ? Bouge-toi, secoues-toi

Jacques :

En management, les attentes d'un client, d'un chef, d'un entraîneur... lié à un besoin ou à un résultat.

Pierre :

Je pense que cette chose, ce fait, cette action arrivera, « je m'attendais à cela ! »

Jacques :

J'attends dans une file d'attente, à la caisse d'un commerçant...

Pierre :

Je n'attends rien de la vie.

Jacques :

Je vais te faire un petit cours : Est-ce que rien dans ce monde ne s'est-il fait sans attente ? Rien de bon ? De vrai ? La notion de temps, d'attente, est très différente selon les êtres humains, par exemple chez les moines, les bonnes sœurs, la notion de contemplation, les prières...

En 2025 le système économique, la modernité technicienne, les ordinateurs, les téléphones portables, les théories de management, les mails, le profit, ont conduit à l'activisme qui conduit à agir le plus vite

possible et rendre les gens allergiques à l'attente. Le manque de temps, combien de fois on entend des personnes dirent « Je n'ai pas le temps ». La modernité a conduit au culte de la rapidité.

Pour Grimaldi « Nous vivons d'attente, jamais comblés par le présent, notre vie se passe à attendre un surcroît d'intensité, un rêve, un but. »

Pour Sénèque « les hommes sont toujours en quête d'un avenir meilleur » On en oublie l'importance du présent, on peut attendre toute sa vie et on meurt sans avoir vécu.

Il existe des attentes imposées, obligées, que l'on ne maîtrise pas comme celle de la femme enceinte qui attend la naissance de son enfant, ce moment d'attente est incompressible.

Qui dirige ? le temps ou moi ? Le temps me rappelle qu'il dispose de moi bien plus que je ne dispose de lui.

L'attente n'est pas stérile si elle consiste à vivre la jointure en tant que telle de deux moments significatifs.

La souffrance peut être au cœur du phénomène de l'attente, une personne malade qui doit attendre un soin, une opération, un diagnostic, aux urgences, dans une salle d'attente.

La personne atteinte d'une maladie grave qui doit se résigner à suivre un protocole de soins difficile à supporter, mais dans l'attente d'une guérison.

L'attente n'est pas seulement une vertu individuelle mais c'est un principe collectif. Faut-il supporter l'attente de manière résignée ?

Il y aurait une bonne attente et une mauvaise. Comment supporter l'attente ?

D'un côté ceux qui attendent, d'un autre ceux qui se font attendre. Il existe alors un rapport de pouvoir dans l'attente. Certains attendent plus que d'autres, par exemple les personnes qui, étant donné leur milieu ou statut social, vont attendre plus pour obtenir un travail, en l'absence de piston, de recommandations.

L'attente comme une injonction ? Trouver un équilibre entre attendre son tour et laisser passer son tour.

L'attente est-ce une épreuve ou un plaisir ? L'épouse du marin ou du militaire qui attend son retour en temps de guerre.

Faut-il attendre ou brusquer les choses ? L'attente de soi. L'oisiveté comme remède à l'attente ?

S'inspirer de *En attendant Godot*, de Samuel Beckett
Texte de Sylvie Bouteiller

« *Voilà l'homme tout entier s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable* »

Le pèlerin est en déroute et ses plaintes à l'encontre du monde entier et de ses semblables ne sont que trop banales chez ceux qui demandent leur dû à la vie.... Mais que la vie n'a pas attendus ...

C'est la faute de l'autre

- L'enfer c'est les autres !
- Moi, je vais bien
- C'est toi !
- C'est autour de moi que tout va mal
- C'est toi ! La coupable, l'empêcheuse de tourner en rond
- Fais une petite introspection
- C'est toi le problème !
- Allez, avance !
- Tais-toi
- Et puis attends-moi !
- C'est toi, ma chaussure, qui portes un caillou, et même un gros caillou dit le pèlerin.
- Moi ? je suis efficace et opérationnelle dit la chaussure.
- Opérationnelle ? Regarde-toi, tu es tout éventrée.
- Éventré toi-même espèce d'élimé, avance !
- On ira aussi loin que l'on pourra se supporter !
- Pauvre reste d'édenté tu ne serais pas arrivé ici sans moi, non, jamais !
- Eh mais bien sûr.... Tu m'as tout troué mes chaussettes, je suis méchamment irrité.
- Arrête donc tes plaintes, pauvre infortuné.
- Est-ce que tu sais toi-même, de quoi la vie t'a privé ?
- Attends....

L'attente pourrait être la solution ?

Mettons de côté les phrases sans réponse, les souhaits non exhaussés, l'espoir déguisé pour survivre ?

Désormais l'impatience prend le pouvoir sur l'attente.

Tout, tout de suite, maintenant, hier ?

Hier sans issue, aujourd'hui la réflexion, demain retour de l'espoir !

À la fin de la semaine, je pleure, je rie, je ne vois rien venir !

J'attends pour quoi ?

J'attends pour qui ?

J'attends pour toi ?

J'attends pour nous, pour vous ?

Faut-il attendre au point d'oublier de vivre ?

Et si, l'attente ralentissait la vie, les murmures du coeur. Et si hiberner n'empêchait plus la souffrance drapée dans sa mélancolie ? Je décidais de peindre ma peine en noir et blanc ! Car aucune couleur ne pouvait recouvrir l'encre de chine !

J'étais vêtue d'une longue robe, d'un autre temps. Un corbeau au bec aiguisé et aux plumes acérées volait autour de moi. Sidérée, aucun son ne pouvait s'échapper de ma gorge engourdie par les sanglots. Il s'approchait de plus en plus, ses cris lugubres remplaçaient le Requiem ! Son bec tailla mon abdomen et perfora mon foie.

Jérémie m'annonce son départ de Marles-en-Brie pour Torcy où il doit me rencontrer « pour une affaire » me dit-il.

Quelle est donc cette affaire ! Je me pose des questions, j'ai hâte qu'il soit déjà là. Je suis stressée, angoissée, parce que je redoute un accident, une panne de voiture, un ralentissement de la circulation qui retarderaient notre rencontre ! Il est pour le moment dans les temps et je le situe à tel endroit de son parcours. Mon impuissance est insupportable. En effet, je ne peux influencer sur les éléments de son parcours : fluidité, vitesse, heure de départ, arrêt dû à un accrochage, que sais-je !

Je m'active pour faire passer le temps. Je ne maîtrise rien et c'est frustrant.

Un autre genre d'attente ? C'est celle de la réalisation d'un projet :

Projet qu'on imagine bien entendu beau, grand, bien conçu. En pensée, on le rectifie à volonté. Parfois s'amènent des opérations à plusieurs chiffres où l'on s'embourbe lamentablement. Oui les projets peuvent avoir un caractère commercial et il faut calculer !

Les jours passent. Les conclusions doivent se faire. On voit arriver la date butoir. L'angoisse est présente, mêlée l'espoir que tout se terminera bien et dans les temps !

Des formes d'attentes, il y en a beaucoup, mais la plus merveilleuse à mon avis, c'est celle de l'enfant à naître.

La femme enceinte passe par tous les sentiments :

- Le bonheur innommable de donner la vie,
- Le désir ardent de se battre contre l'adversité quand se présente hélas un problème mettant en danger la vie de l'enfant à naître,
- La frénésie jouissive autour de la préparation matérielle de la venue d'un bébé,
- Les rêves éveillés où elle se retrouve volontairement et jalousement seule dans sa bulle, avec son enfant, pourtant encore en gestation.

Et que dire de cette attente amoureuse remplie tantôt de mélancolie, tantôt de joie ou de peur, parfois de souffrance ou d'incertitude ! Certainement aussi de bonheur ou de ce qui ressemble à du bonheur !

Dans l'attente, il y a quelque chose en nous qui ne peut être assouvie parce qu'on ne détient pas les rênes de l'avenir aussi proche soit-il ? Une frustration qui n'a d'égale que notre degré d'impatience ou d'angoisse.

Acrostiche avec le mot « Attente »

À toi ma bien aimée
Tant attendue ces jours-ci
Ton parfum si voluptueux, si suave
Enveloppe mon être entier d'un doux souvenir
Ton absence m'est insupportable
Entends mon cri : « Viens vite ! »

Citation

« Nous naissons tous fous, quelques-uns le demeurent. »

Le petit Nicolas vient de naître. Il pleure sans cesse. Je dirai plutôt qu'il braille, drôle de langage. Avec ses gestes désordonnés, il ressemble à un pantin mais on l'aime comme il est. Il confond le jour et la nuit au grand désespoir de certains membres de la famille qui ont bien besoin de sommeil réparateur ! Parfois, en dormant, un rictus apparaît sur ses lèvres : mais oui, il sourit ! à qui ? de quoi se délecte-t-il ? Mystère !

Lorsqu'il grandira, l'envie lui viendra d'explorer son entourage et comme tous les bébés, il marchera à quatre pattes et c'est alors qu'il fera les plus grosses bêtises : le doigt dans l'interrupteur, la nappe qu'il tire et fait tous casser. Il met tout à la bouche et comme par hasard, les objets les plus dangereux !

Quand dans sa chaise haute il se tiendra pour manger, aidé de sa maman, Nicolas croira jouer en tapant de ses petites mains dans sa purée de légumes, éclaboussant tout, dont sa maman.

Nicolas va grandir et comme chez beaucoup d'autres de son âge, il va changer : éducation et socialisation vont faire leurs effets :

- Il ne va plus pleurer sans raison apparente
- Il aura des gestes de plus en plus ordonnés
- Il dormira la nuit et jouera le jour
- Son caractère s'affirmera : il rira quand il en aura l'envie et pleurera pour exprimer expressément son chagrin
- Il marchera verticalement et l'on devinera déjà son allure de jeune garçon, de jeune homme.
- Il sera plus adroit et pourra faire beaucoup de choses de ses mains.

Il grandira encore avec tout ce potentiel et la société le jugera « apte » : « équilibré, lucide, pondéré, prudent, réfléchi » : « l'inverse de fou » selon le dictionnaire. Comme ce jeune homme de 23 ans qui se rappelle qu'à trois ans, dans la rue, il croise un monsieur à qui il dit : « Bonjour Mr le chinois ». Il avoue à sa maman qu'il ne pourrait plus le refaire. Il est plus réfléchi, n'est-ce pas !

Heureusement ou malheureusement « certains demeurent fous » : ça dépend de la logique de chacun.

Un monsieur d'un certain âge parlait à haute voix dans une salle d'attente et amusait les uns et les autres. C'était dans un cabinet médical. Une fois auprès du docteur, il a continué à parler fort et le docteur aussi. Dans la salle d'attente, tout le monde a compris que ce monsieur ne voulait pas se soumettre à une biopsie prétextant qu'il ne souffrait de rien. On s'écrivait : « mais il est fou ! ».

Les codes de la société demandent qu'il soit plus discret. L'évidence veut qu'il ne reste pas dans le déni de sa maladie. Mais lui, est libre comme le vent et est heureux de faire rire. Si, être fou « c'est se comporter d'une manière déraisonnable, extravagante », oui « nous naissons tous fous, et quelques-uns le demeurent ».

Victor : J'attends, j'attends...

Il et Elle, attendent...

Le voilà le crédo. La misère et la condition...

Je m'ennuie...

Annie :

-Je vais te raconter une histoire : Dans le monde des crustacés existe un petit crabe rouge qui ne s'arrête jamais de se déplacer pour trouver des nutriments car il ne synthétise pas bien en sucre la nourriture qu'il ingère. Alors nuit et jour, c'est une course perpétuelle entrecoupée de quelques temps de sommeil.

Victor :

- Oui et alors !

Annie :

-On est tous des crabes. Nous attendons tous quelque chose et en particulier la survie.

Victor ;

C'est un peu rapide comme démonstration.

Annie :

-Je ne suis pas d'accord. J'attends plus de toi. Réfléchis un peu.

Victor :

-Je ne vois pas. Mais qu'est-ce que t'attends ?

Annie :

-Que tu me comprennes un peu mieux, un peu plus, avec patience, avec un peu plus d'amour.

Victor :

C'est-ce que tu attends de moi !

Annie :

-Tu es mon amie, non ! C'était une pensée, ma pensée. Elle se défendait, avec un peu plus d'écoute...

Victor :

-Tu es bien pessimiste ou optimiste, je ne sais plus. Tu me perds...

Annie :

-Alors ! raconte-moi une histoire... J'attends... Occupe moi, complexifie le débat...

Victor :

-Toi et tes rêves de pacotilles. Le plaisir, toujours le plaisir.

Annie :

-Victor, ne soit pas méchant. Attends ! Écoute... Je te propose d'écouter maintenant, rien que d'écouter sans faire de bruit. Écouter le vent, la pluie, la feuille qui frissonne.

Victor :

J'attends et je n'entends rien ou si peu... Pourquoi pas non plus la musique des airs, des planètes...

Annie :

-Je te sens agressif. Tu veux un gâteau !

Victor :

-Et le temps, pourquoi tu ne me parles pas du temps.

(Silence)

Victor :

-J'attends !

Attendre qui ?
Attendre quoi ?
Attendre, que passe le temps
attendre simplement,
Attendre, c'est comme prendre un cachet qui ne fait pas effet
Attendre est un risque
Risque de tuer le temps
Attendre sans raison
Attendre, c'est comme se prendre un vent
Attendre avec impatience
Attendre sa délivrance,
Attendre dans la solitude
Attendre avec plénitude
Attendre d'aimer ou d'être aimé
Attendre avec pertinence
Attendre sans se laisser surprendre
Car la mort n'attend pas
Elle ouvre ses bras
Alors n'attendez pas, vivez votre temps

Avec le temps, presque tout s'efface
Tant qu'on cesse les tracas
Tellement on se lasse
Ensemble les choses changent pas à pas
Cessons de croire
D'admirer l'espoir
Rare est la seule solution
Efficace l'attente aux cieus, prions...

Adam et Delphine se sont rencontrés lors d'un casting pour les figurants d'un film historique qui se tourne dans leur région. Ils ont échangé lors des longues pauses et ont eu chacun envie de revoir l'autre. Ils se sont donc donné rendez-vous à St Martin au café du village.

Le jour dit, Delphine comme Adam se prépare et s'applique à être bien à l'heure. Ils avaient suffisamment attendu ce rendez-vous, qui, ils l'espéraient, répondrait à leurs attentes.

Delphine est à St Martin un peu en avance.

Elle se gare sur la place de l'église, le café est juste en face. Elle attend dans sa voiture, pour voir si Adam arrive. A l'heure convenue, elle ne l'a pas vu, elle se décide à entrer au café.

La salle est désuète et quasiment vide. Deux hommes sont installés au bar devant un ballon de rouge et une femme âgée gratte des tickets de jeu à une table. Adam n'est pas là.

Delphine s'installe et commande un café. Le temps passe et rien. Le café avalé et toujours rien. Un quart d'heure déjà qu'elle attend. Dans sa tête ça tourne en rond. « Quelle idiote je fais, je me suis bien leurrée. Encore un homme comme les autres, beau parleur. Qu'est-ce que j'espérais? Qu'il soit différent? Mais non tous pareils. Ils nous font miroiter, espérer un possible, une histoire sincère. Et puis plus personne, ce ne sont que des lâches. S'il croit que je vais m'abaisser à le rappeler, il se leurre, pas question. Je passe encore mon tour, ce ne sera pas pour cette fois.

De son côté Adam s'impatiente aussi. Vingt bonnes minutes qu'il attend dans le petit estaminet de St Martin. Pas de Delphine en vue. « Je ne comprends pas. Elle me semblait sincère et honnête. On a eu de bons échanges qui me laissait penser qu'on pourrait s'accorder, tenter une histoire qui ne soit pas une aventure sans lendemain. C'est elle qui a proposé ce rendez-vous. Toutes pareilles, les femmes, des aguicheuses. Ça vous bat des cils, vous lance de grands sourires, mais rien derrière tout ça, du vide. Plus personne quand on veut installer une vraie relation. Il regarde sa montre. « A cette heure-ci ce n'est plus un retard, c'est une absence. Qu'est-ce que je fais? Je l'appelle? Je ne l'appelle pas? Et puis zut, elle va savoir ce que je pense. »

- Allo, Delphine

- Oui (sèchement)

- Je ne comprends pas. Tu peux me dire pourquoi tu n'es pas venue au rendez-vous?

- Comment ça? je ne suis pas venue! ça fait une plombe que je poiraute dans ce café minable! C'est toi qui n'est pas là!

- Bien sûr que si, je suis à St Martin et je t'attends.

- Tu te moques de qui? Je suis à St Martin et autant que je sache, il n'y a qu'un seul café. Tu ne peux pas être à St Martin!

A cet instant, la vieille femme s'approche de Delphine.

- Excusez-moi. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais il me semble que vous êtes victime de ce satané St Martin!

- Comment ça? Je ne comprends pas.

- Vous n'êtes pas la première à qui cela arrive. Vous ne savez apparemment pas, mais à neuf kilomètres d'ici il y a un autre village qui s'appelle St Martin, St Martin le Grand. Et ici c'est St Martin du Limet. Alors si on ne précise pas...

Delphine est stupéfaite, elle admet la méprise et s'explique avec Adam qui est autant surpris qu'elle. Ils se confondent en excuses. Ils décident de faire chacun un bout de chemin pour se retrouver. Leurs chemins ne feront-ils que de se croiser? Ou bien arriveront-ils à prendre ensemble le chemin de la vie?

Les Fous qui Restent

Nous naissons tous fous,
le cœur en tempête,
l'âme en feu, la tête en fête,
les yeux pleins de rêves et de houle.
Nous naissons sans murs,
nus face au monde,
riche d'un rien, d'une seconde,
où tout semble pur, sans détour.
Mais vient le temps qui bride,
qui range, qui plie, qui vide,
le rire se tait, la peur s'installe,
et la folie devient anormale.
Pourtant, il est de doux élus,
ceux que la raison n'a pas vaincus,
ceux qui dansent sous la pluie,
qui peignent la nuit,
qui aiment sans permis.
Ils gardent l'étincelle,
le vertige originel,
un grain de vent dans leurs pensées,
une mer libre à habiter.
Ce sont les poètes, les rêveurs,
les âmes sans cage ni peur,
ceux qui osent encore croire
qu'un jour, la folie fera histoire.

J'attends, Nous attendons

J'attends
Sur le quai vide d'un jour sans fin,
Le vent passe, le ciel s'étire,
Et mon cœur bat au rythme des trains
Qui ne s'arrêtent plus.
Tu attends, toi aussi,
De l'autre côté du temps,
Un signe, une lumière,
Un souffle qui dira : « Viens ».
Nos regards se cherchent
Dans les miroirs du silence,
Entre deux secondes qui s'effacent
Comme des promesses oubliées.

Nous attendons
Peut-être pas la même chose,
Mais le même élan :
Que la vie tienne parole,
Que l'humanité retrouve sa voix,
Que demain soit plus doux
Que les soirs de solitude.
Nous attendons le rire des enfants,
Le pardon des anciens,
Les mains qui se tendent
Sans calcul, sans peur.
Nous attendons l'aube,
Pas seulement celle du ciel,
Mais celle du cœur,
Quand l'espoir reviendra
S'asseoir à notre table.

Passage du Chantier, un matin mouillé, une sorte de poulbot pleure en lousdé... Comme pour tenter de ravalier sa pleurniche, il tape ses godillots percés contre la bordure des pavés démesurés qu'ont vu passer les charrettes des condamnés de Quatre-vingt-Treize.

Tous les matins, Réglisse pleure sur le pavé mouillé. Il pleure Angélique, morte de tuberculose, il pleure sa daronne, emportée par une quinte majestueuse, il pleure aussi son ébéniste de père, renversé par un autobus à plate-forme surchargée de badauds qui se déambulent. Alors, chacun sait que Réglisse chiale avec raison, chaque matin, dans l'attente d'un geste, d'une arrivée impromptue, d'un quidam salvateur...

Un jour, un autre gamin des rues s'approche de lui, lui tend la main pour serrer la sienne, les yeux dans ses yeux, les pommettes saillantes supportant une assez jolie balafre.

- Salut, je m'appelle Griffure, rapport à ce que tu vois là, l'œuvre d'un gonze qui se prenait pour d'Artagnan ! On m'a parlé de toi, Réglisse. Ouais, Réglisse, le gars qui n'attend rien, chaque matin en pleurant.

- Je ne pleure pas toujours ! Parfois, je chante...

- Mais là, tu pleurais, non ? En vrai, j'aimerais bien attendre avec toi, si tu es d'accord, à deux c'est mieux que tout seul pour la discute, non ? C'est plus humain, tu ne trouves pas !

Dans le passage des ébénistes, les vieux marchands de meubles du faubourg Saint-Antoine les regardent en haussant les épaules.

-Qu'est-ce qu'ils foutent, les moutards ? Ils feraient mieux d'apprendre la tapisserie, la ferronnerie, comment magner les vernis... Apprendre la vie en vrai, quoi ! Non, ils préfèrent attendre, avec des sanglots longs comme l'automne ! Attendre quoi, je me le demande ? Attendre qui ? Va savoir ! Attendre Verlaine, le timbré de la rue Moreau ?

- Ils ne t'aiment pas, les vieux, là-bas on dirait bien... Ce n'est pas vrai, Réglisse ? Qu'est-ce que tu leur as fait ?

- Je leur ai pas fait. Je fais rien, je viens, j'arrive, et là je pleure. Faire et défaire, c'est pas pour moi.

Soudain la pluie recommence à tomber, rude, piquante, glaciale, celle qui lave les âmes et dévore les joues trop maigres. Alors comme par magie, Griffure sort un grand parapluie du sac de toile qui pend à son bras.

- Approche, Réglisse, abrite-toi sous le pébroque... Viens, on sera comme des frangins...

- Tu parles trop, Griffure... Trop à mon goût pour attendre ensemble ! Mais je veux bien m'abriter avec toi... C'est mieux d'attendre de conserve que tout seul, comme un cornichon sans vinaigre...